



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
17 décembre 2013

Au fond du puits, mystérieuse découverte à Entrains-sur-Nohain

L'Inrap vient de mener cinq mois de fouilles archéologiques à Entrains-sur-Nohain, à l'occasion d'un aménagement privé, sur prescription de l'État (Drac Bourgogne). Les 1 000 m² explorés ont livré une partie de l'agglomération antique d'*Intaranum*. De façon inattendue, les vestiges d'un charnier – témoin du massacre d'une population civile – ont été exhumés.

Dans les faubourgs d'*Intaranum*

Au nord-ouest du territoire des Éduens, au carrefour d'un important réseau viaire romain, l'agglomération antique d'*Intaranum* s'est développée durant les quatre premiers siècles de notre ère. À son apogée, elle couvrait 120 hectares. Aujourd'hui, la fouille met en évidence des ateliers de forge, un tronçon de voie romaine et une série d'habitations en pierre. À l'arrière de celles-ci les habitants possédaient des installations balnéaires, véritables petits thermes privés équipés de pièces chaudes et de piscines froides. Des puits les alimentaient en eau. À la fin de la fouille, les archéologues ont exploré deux de ces puits. Cette fouille très particulière a nécessité la mise en place d'une plateforme technique spécifique et l'intervention d'une équipe d'Archéopuits, afin de dégager leur comblement dans des conditions optimales de sécurité.

Une macabre découverte...

Dans l'espace restreint (à peine 1,30 m de diamètre) de l'un des puits, les archéologues exhument des squelettes humains et deux grosses clefs, à plus de 4 m de profondeur. Ils dégageront ensuite, sur trois mètres d'épaisseur, ossement après ossement. Brisés par le poids des sédiments, certains sont encore en connexion anatomique. Les 20 à 30 corps jetés simultanément dans le puits sont dans diverses positions : adossés contre la paroi, sur le ventre, le dos, les membres repliés ou déboîtés. La présence d'hommes, de femmes et d'enfants, parfois très jeunes, caractérise une population civile. Une datation Carbone 14 livre un premier indice chronologique : si le puits est antique, les dépouilles sont attribuées aux VIII^e-X^e siècles de notre ère. D'autres datations permettront très prochainement de préciser la chronologie du drame d'Entrains-sur-Nohain.

Une période très troublée, de nombreuses pistes

À l'époque carolingienne, la Bourgogne cesse d'être un royaume indépendant. Elle est démantelée et annexée à l'Austrasie par Charles Martel. Mais l'Empire carolingien est à son tour confronté à la guerre de succession des trois fils de Louis le Pieux : Lothaire, le successeur légitime, Charles le Chauve et Louis le Germanique. En 841, la bataille de Fontenoy (à 25 km au nord d'Entrains, soit environ à une journée de cheval) voit, selon les narrateurs de l'époque, plusieurs dizaines de milliers de combattants tomber sur le champ de bataille. Charles le Chauve, par exemple, établit son camp à Thury, à 16 km d'Entrains. Le stationnement d'armées importantes s'accompagne d'énormes besoins d'intendance : à cette occasion, le village aurait pu être victime d'exactions. Le deuxième tiers du IX^e siècle est également marqué par les invasions vikings. Ils sont à Paris en 845, à Chartres et Beauvais en 858-859, descendent le Rhône et font le siège de Valence entre 859 et 862. Pour la Loire moyenne, les raids vikings sont

connus vers 856 (pillage d'Orléans et de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire). S'ils utilisent principalement leurs drakkars, les Vikings n'hésitent pas non plus à entrer dans les terres, à l'instar de l'expédition de 856 qui, de la Saintonge, a traversé le Massif Central et assiégé Clermont-Ferrand. Entrains-sur-Nohain est situé à moins de 30 km des bords de la Loire.

Une période aussi troublée peut aussi générer des événements comme le brigandage qui n'auraient rien à voir avec cette grande histoire : une petite bande bien armée et déterminée peut facilement venir à bout d'un village.

... ou une épidémie ?

Les archéologues envisagent actuellement l'hypothèse du massacre ou celle de l'épidémie. Une étude paléo-pathologique révélera peut-être quelque maladie ancienne ou tout au contraire des traumatismes *perimortem* liés à des armes.

La complexité de ce charnier et de la fouille rendent difficile l'observation *in situ*.

Le puits et les squelettes ont donc fait l'objet d'une modélisation en 3D par la société Captair : ce relevé photogrammétrique d'une grande précision permettra de poursuivre l'observation de cet ensemble à l'issue de la fouille.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Captair

Jeune entreprise innovante, adossée au CNRS, Captair développe avec les archéologues des méthodes inédites de relevés photogrammétriques. Les relevés Photogrammétriques Haute Résolution (PHR) sont réalisés en identifiant les pixels communs d'un jeu de clichés et en les remplaçant dans l'espace par triangulation, ce qui confère aux nuages de points produits une véritable valeur scientifique. À Entrains-sur-Nohain la résolution obtenue est de l'ordre du micron.

www.captair.net

Aménagement Privé

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Bourgogne)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Stéphane Venault**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, service partenariats et relations avec les médias

01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Stéphanie Hollocou

chargée de développement culturel et de communication

Inrap, direction interrégionale Grand Est sud

06 72 56 28 51 – stephanie.hollocou@inrap.fr